

Guerre à l'illettrisme

En Suisse, **800 000 personnes** ne maîtrisent ni la lecture, ni l'écriture. Ce phénomène a un nom l'illettrisme. Handicapant à plus d'un titre...



La Suisse compte 800 000 personnes illettrées, soit 16% de la population. Un chiffre qui a été rappelé lors

de la Journée mondiale de l'alphabétisation, organisée le 8 septembre dernier. A cette occasion, la Fédération suisse Lire et Ecrire et l'Association romande du même nom ont demandé à la Confédération de mener une campagne de sensibilisation à cette problématique propre à générer exclusion sociale et professionnelle. Le point sur un phénomène souvent caché.

A l'heure où courriers électroniques et sms ne cessent de gagner du terrain, où nombre de services sont automatisés, à l'image des distributeurs de billets CFF... le phénomène de l'illettrisme n'a pas diminué. 800 000 personnes seraient affectées par ce problème, rapporte la Fédération suisse Lire et Ecrire. Ces dernières, bien qu'ayant été scolarisées, peuvent certes déchiffrer un texte, mais n'en comprennent pas le contenu. Une situation qui diffère de celle de l'analphabétisme: les individus concernés n'ont alors pas ou presque pas été à l'école et n'ont donc jamais appris à lire et à écrire.

Deux profils

Parmi les illettrés, Ada Marra, conseillère nationale et présidente de l'Association romande Lire et Ecrire, distingue

deux profils, les Suisses et les étrangers, dans une proportion respective de 60 et 40%. «Dans le premier cas de figure, il s'agit de personnes qui ont rencontré des difficultés scolaires ou qui, dans l'exercice de leur métier, n'ont pas été appelées à utiliser l'écriture ou la lecture. Les unes n'ont alors jamais comblé le retard, les autres ont oublié ce qu'elles avaient appris.» La seconde catégorie réunit des étrangers vivant depuis plusieurs décennies en Suisse et qui utilisent une langue nationale au quotidien. Les lacunes en écriture et lecture se traduisent, à un niveau personnel, par une faible estime de soi, doublée souvent d'un sentiment de souffrance. Sur le plan professionnel, dans un monde du travail de plus en plus complexe et exigeant, elles érigent d'importants obstacles. Les manquements en la matière rendent aussi ardu l'exercice de la citoyenneté, par exemple la participation aux votations.

Sensibilisation à large échelle requise

En dépit de l'ampleur du phénomène, peu de moyens ont été mis en œuvre pour tenter de le combattre. «1100 personnes suivent des cours en Suisse romande. C'est totalement insuffisant au regard du nombre d'adultes concernés par la problématique», déplore Ada Marra. Une situation qui s'explique par la difficulté d'atteindre ce public cible. Non seulement parce qu'on ne peut les joindre par des annonces traditionnelles dans les médias – pour pallier ce problème l'association a mis en place un numéro de téléphone spécial – mais aussi en raison de la honte qui entoure souvent cet état de fait. «C'est rare que les adultes concernés nous contactent directement. La plupart passent par des tiers: assistants



sociaux, famille, amis, etc.» Dans ce contexte, la fédération demande le lancement d'une campagne de sensibilisation nationale à la question assortie d'objectifs clairs. «On pourrait par exemple imaginer une série de spots à la télévision ou au cinéma.» Les partenaires attendent aussi des cantons qu'ils inscrivent dans leur agenda politique le thème de l'illettrisme et créent une offre de cours en adéquation avec les besoins.

Autonomie et dignité

«Rien que dans la région lausannoise, nous avons une liste d'attente de 70 personnes.» L'élargissement de l'offre dans l'acquisition de savoirs de base aurait non seulement des répercussions positives pour les individus concernés mais aussi économiques car elle entraînerait vraisemblablement une réduction du chômage, selon une récente étude menée par le bureau d'études de politique du travail et de politique sociale BASS. «Les illettrés sont deux fois plus menacés que les autres par le chômage. On ne peut les laisser sur le carreau. Lire et écrire est synonyme d'autonomie, mais aussi de dignité», conclut Ada Marra rapportant encore le commentaire d'une personne qui, ayant comblé son retard en la matière, a déclaré avoir désormais droit à sa vie privée et à son intimité, ne dépendant plus de l'aide de tiers...

de  Sonya Mermoud ■

■ TÉMOIGNAGE

L'histoire d'Erika déchiffrée...

Elle ne savait ni lire ni écrire. À 43 ans elle s'apprête à passer une **maturité fédérale**

Certains démarrent du mauvais pied dans la vie. C'est le cas d'Erika (prénom fictif) qui n'a pu suivre une scolarité normale. Fille d'une mère alcoolique et d'un père enchaîné à son travail, Erika est, suite au divorce de ses parents et alors qu'elle a cinq ans, élevée avec son frère aîné par sa grand-maman, à Sion. Les deux enfants sont inscrits dans une école protestante, leur maman étant de cette confession. Une situation qui, dans un Valais catholique alors encore très traditionnel, les pénalise. «Nous n'étions pas acceptés», se souvient Erika. Son frère de deux ans son aîné ne supporte pas les brimades de l'institutrice. Il courbe les cours. Erika le suit. Plusieurs semaines, à l'insu de leur grand-mère, les deux comparses font l'école buissonnière. «Nous partions en bus le matin comme si de rien n'était, et revenions le soir. Mon frère inventait des devoirs.» Ces travaux fictifs n'étant jamais corrigés, la grand-maman interpelle le titulaire de classe et découvre le pot aux roses. Les enfants ont peur. Ils se cachent dans une caravane. Ils seront ensuite placés dans d'autres écoles et d'autres villes, les gosses ayant par la suite rejoint leur père. Mais le rattrapage s'avère difficile. Erika redouble plusieurs années. Entre des professeurs autoritaires qui usent sans succès de la manière forte pour qu'Erika comprenne les terminaisons de verbe et d'autres qui ne lui prêtent aucune attention, l'écolière, déjà timide, perd confiance et toute envie d'apprendre. Elle se replie sur elle-même. A 15 ans,

au terme de sa scolarité obligatoire, elle fait le choix de travailler.

Comme dans un conte

Elle commence par faire des nettoyages avant de devenir serveuse. Un métier qui lui plaît, mais sa patronne ne juge pas son inscription au cours nécessaire... A 19 ans, soucieuse de rompre avec son passé, Erika quitte le Valais où elle ne s'est jamais vraiment sentie acceptée. Quelques années plus tard, la jeune femme s'est mariée et a accouché de trois enfants. Son mari et sa nouvelle situation familiale vont jouer un rôle fondamental dans son envie de combler ses lacunes en français. «Quand mon époux voyait que je ne comprenais pas, il m'expliquait les choses avec d'autres mots. Il m'a toujours soutenue dans mes efforts.» Une aide inestimable qui incitera Erika à briser les chaînes de l'illettrisme, source d'exclusion et de tristesse. «A l'extérieur, je restais le plus souvent silencieuse, ne donnais jamais mon avis. J'avais une très mauvaise image de moi et j'en souffrais. Quand mes enfants me demandaient de leur lire des histoires, je trouvais des excuses et suggérais que leur père le fasse.» A l'âge de 33 ans, Erika franchit un pas supplémentaire dans sa

quête d'autonomie. Elle n'a plus envie d'être seulement mère au foyer et effectue un CFC d'employée de maison. Ce premier succès la pousse à aller de l'avant. Elle s'inscrit alors aux cours Lire et Ecrire qu'elle suit hebdomadairement pendant trois ans. «Au début, je n'arrivais pas à écrire un mot. J'avais des idées, mais j'étais incapable de les mettre sur papier.» A force d'assiduité et stimulée par ses professeurs, Erika rattrape son retard. Aujourd'hui, elle a entamé une maturité fédérale par correspondance qu'elle devrait terminer l'an prochain. Son but: devenir animatrice pour des personnes âgées. Dans l'intervalle, fascinée par les contes, Erika a aussi suivi une formation relative à cette littérature. Et envisage d'effectuer son travail de diplôme sur ce thème. «Ce qui me plaît dans les contes? Ils contribuent à une recherche intérieure. J'aime surtout les histoires merveilleuses, celle qui, même si on trébuche, finissent bien.» Al'image de son difficile mais extraordinaire parcours. Chapeau!

Sonya Mermoud ■

Pour tout problème d'illettrisme,
demander de l'aide au 0840 47 47 47.